

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Récréation et passetemps des tristes](#)[Collection](#)[Édition : 1573 - Recreation et passetemps des tristes -](#)[Huillier](#)[Item\[1573_Recrepastemps_Hui\]](#) 390 Traict feu piege d'amours n'a point ars impresse

[1573_Recrepastemps_Hui] 390 Traict feu piege d'amours n'a point ars impresse

Présentation générale du poème

Titre de la pièceL'Amant à sa Dame.

Incipit non moderniséTraict feu piege d'amours n'a point ars impresse

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireL'Huillier, Pierre

Date1573

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39337170w>

Type de numérisationNumérisation totale

Remarques... n'a point ARS impresse ???

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 390

FoliotationL6v, L7r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

RECREATION

Tant de cousins & troupes d'envieux
Dessus ma vie ont destourné leurs yeux
Le Cerf est pris, il faut que il demeure
Il voit sa fin inévitable il pleure,
Voyant la mienne inévitable aussi
La larme à l'œil i'attens mort ou mercay.

Mais lors que i'ay de mourir plus d'envie
Ce qui m'occist me redonne la vie,
Voy homicide, ou merueilleux effort,
Ie vy du mal qui me donne la mort.

Neus sommes doncques en si terribles
maux,

Le Cerf & moy en noz malheurs esgaux,
Fors que luy peut se sauver par bocage
Et moy chetif, q' i est vn cas sauuage,
Bien que ie puis eschapper le danger
N'ay le pouuoir ne vouloir de changer
Ains ne pourrois, fusse sauuant ma vie.
D'autre beauté jamais auoit envie.

L'amant à sa dame.

TRAict feu piege d'amours n'a point ars
imprécée,
vn cuer plus dux, plus froid, plus libre que
le mien:

DES TRISTES.

Pors qu'un œil, vne bouche, un chef me su-
rent tien

Belle qui m'as nauré, en flammé, & lassé,
Plus que marbre & que glace en dureté glacé.
De tout rien ne craignois, fleche, flamme
ou lien,

D'arc, de brandon, de lacz: mais d'un po il le
retien,

Un baiser, un traict dieux, m'ont pris bruslé
blessé

Je suis outré grillé, lyé de telle sorte
Qu'autre cœur n'est, embrazé n'y retraint.
De brûlure, bruslure, ou liurée si forte,
Ce coup & chaut, ce veu profond ardant &
fort

Qui traue le mon cuer le consomme &
estraint

Ne peut guarir s'estendre ou rompre qu'à
la mort.

Eternité de peine.

T'amais œil, bouche, poil de plus rare
beauté,

Ne perça, brusla, prist cuer plus dur froid
& delire